

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

TUÉ EN ALSACE LE 23 FÉVRIER 1918

OGIER, SANS FAMILLE ET SANS PEUR

Jean Auguste Ogier a été tué par un éclat d'obus le 23 février 1918 lors des combats d'Aspach en Alsace. Il avait 21 ans. Sans la guerre de 14-18, la vie de Jean Ogier aurait été enfouie dans le plus parfait anonymat. Né de père inconnu, orphelin de sa mère au moment de la guerre, il dut comme tous les jeunes de son âge remplir ses devoirs militaires. Ceux-ci débutent alors que le conflit dure depuis deux ans. Il connaîtra la Bataille du Chemin des Dames en 17. Il y sera témoin des mutineries et assistera sans doute à l'exécution d'un de ses camarades. Il n'échappera pas à Verdun, puisqu'en fin d'année, on le retrouve à Mort-Homme. Enfin 1918 à peine commencé, il est envoyé dans un secteur chaud de la frontière alsacienne, à Aspach. Il y trouvera la mort. Il figure en tête des Morts pour la France de sa cité natale de l'année 1918.

Jean Auguste Ogier est né le 3 octobre 1896 à Saint-Symphorien-sur-Coise. chez son oncle, Jean-Marie Augier, 27 ans, tailleur, habitant grande rue, dans la maison du tailleur Moreton, à côté de la mercerie Bruyère-Fillon, future «Mercerie Grange», aujourd'hui librairie «Les sens des mots».

NÉ DE PÈRE INCONNU

Le tonton indiqua que c'était l'enfant de sa soeur, Benoîte Ogier, célibataire, 29 ans, sans profession, native de Saint-Denis-sur-Coise. Cette jeune femme était originaire d'une famille modeste. Son père, Jean Pierre Ogier (1833-1874), était ouvrier maçon et à sa mère, Marie Benoîte Laffay, dévideuse. La mère de Jean Auguste avait perdu son père alors qu'elle avait 5 ans et sa mère à 12 ans. Elle avait un frère, Jean Marie, de deux ans son cadet, chez qui elle habitait au moment de l'accouchement. Et une petite soeur, Marie Marguerite, née en mars 1871, huit mois après le décès de son père.

TROIS ORPHELINS

Quand la mère décéda en 1882, il y avait donc trois orphelins : Benoîte 16 ans, Jean Marie 14 et Marie Marguerite 11 ans. De 1882 à 1896, date de la naissance de Jean Auguste, nous ne savons pas chez qui les

trois orphelins sont allés habiter. Ont-ils été pris en charge par les grands parents Laffay, originaires de Chazelles ? En 1896, les deux grands, Benoîte et Jean Marie habitent St-Symphorien. La dernière, Marie Marguerite, décéda célibataire à Saint-Symphorien, le 13 janvier 1946.

La mère de Jean Auguste le reconnut officiellement le 12 octobre 1896, mais ne déclara pas de père.

Le lecteur attentif a sans doute remarqué que la mère et l'oncle de l'enfant ont un nom orthographié différemment : Ogier pour la mère, Augier pour l'oncle. Les actes civils de Saint-Denis dont ils sont originaires présentent les mêmes différences. Finalement le gamin s'appellera bien Ogier. Concernant ses prénoms, nous avons été étonnés de trouver en second celui d'Auguste, car parmi les ascendants personne ne le porte. Nous avons trouvé une réponse tout à fait par hasard. Explications.

L'oncle Augier ne figure plus sur le recensement de 1901. Il a déménagé à Villefranche de Panat (Aveyron). Son épouse y décède le 3 janvier 1904 : elle est prénommée Maria Augusta. Est-ce la raison pour laquelle Benoîte Ogier aurait donné à son fils Jean le second prénom d'Auguste ? On peut le

suite p. 2

EN 17, AU CHEMIN DES DAMES

LES MUTINERIES AU 97 RI D'OGIER

D'importantes mutineries ont éclaté en juin 1917 dans le régiment d'Ogier. Les documents militaires n'en soufflent mot. L'historien Denis Rousseau a pu avoir accès aux documents des procès. Dans son ouvrage, « La grève des tranchées - Les mutineries de 1917 » publié en 2005, il relate ces événements cachés qui ont amené les autorités à sanctionner sévèrement les fautifs. Jean Ogier en a été témoin.

Page 4.

SOUS LES YEUX D'OGIER

BONNIOT FUSILLÉ POUR L'EXEMPLE

Un membre du régiment d'Ogier, Joseph Bonniot a été fusillé pour l'exemple. L'historien Denis Rousseau a retrouvé de nombreux témoignages de ceux qui ont dû y assister. Jean Ogier fut certainement l'un d'eux.

Cet article est suivi du récit de la campagne de guerre de Joseph Bonniot, qui fut amnistié en 1921, mais dont le nom ne figure toujours pas sur le monument aux morts des villages où il est né et a travaillé. Des militants pacifistes de son département ne désespèrent pas de le voir inscrit. **Pages 4 et 5.**

Leur S.T.O. en mars - avril 1944

ALBERT BROSSE ET MICHEL GRANGE

Suite de leurs récits écrits au jour le jour dans les courriers à leurs parents. Leurs camarades René Charvolin et Jean Lamure sont rentrés en France. Eux restent en Autriche, mais on va les muter en Yougoslavie. **Page 7.**

1er Août 2018

JEAN PAUL RICHARD NOUS A QUITTÉS.

Page 8.